

LERADAR

L'HEBDOMADAIRE DES ÎLES

EN KIOSQUE AUX ÎLES
1.78\$ + TPS + TVQ.

Banc d'essai sur l'érosion : Phase II

Par Pierre-Luc Richard
redacteur@leradar.qc.ca

Le phénomène d'érosion préoccupe de plus en plus les Madelinots et l'adaptation de la communauté face à cette problématique de même qu'aux différents enjeux associés aux changements climatiques, pose déjà un défi considérable. C'est dans ce contexte que le Comité ZIP des Îles a entrepris au printemps dernier un projet de bancs d'essais afin de poursuivre les réflexions et entamer des pistes de solution permettant de faire face à ces enjeux. À la suite des résultats obtenus, l'organisme annonçait cette semaine la phase II du projet.

Précisons d'abord que le projet est issu de la collaboration du Comité ZIP et de plusieurs autres partenaires (scientifiques, ministères, municipalité, organismes, citoyens). Complémentaire aux actions menées localement, explique-t-on, l'initiative se base néanmoins sur celles-ci afin de tester des méthodes d'interventions intégrées et écosystémiques qui favoriseraient la gestion durable du littoral.

L'idée de départ, fait valoir le comité ZIP, vient du fait que les solutions pour contrer l'érosion ont souvent été l'aménagement de structures de protection lourde, tels que les murets et l'enrochement. « Ces méthodes coûteuses peuvent toutefois avoir des

effets défavorables sur l'évolution du littoral et même accentuer l'érosion. Le développement de techniques de protection qui ne s'opposent pas à la dynamique naturelle s'avère donc une voie nécessaire à mettre de l'avant pour un avenir viable des communautés côtières », précise-t-on.

Jusqu'à maintenant, les approches ciblées ont privilégié la revalorisation de matériaux naturels, peu coûteux et faciles d'implantation. Pour la seconde phase du projet, on effectuera donc un suivi de ces aménagements en plus de partager de l'information et de sensibiliser la population à l'égard du phénomène de l'érosion.

C'est Marie-Hélène Bénard-Déraspe qui assurera la poursuite du projet en 2013. Détentrice d'un baccalauréat en biologie, concentration écologie marine et eaux douces, ainsi que d'une maîtrise en

biogéosciences de l'environnement, elle sera secondée par une étudiante, Suzie Jomphe, qui a pu être engagée dans le cadre du programme d'Emploi d'été Canada (EES).

La seconde année de trois du projet est évaluée à 46 905 \$ dont 21 800 \$ proviennent de services techniques (en nature). Le projet, qui bénéficie d'un vaste support du milieu, est aussi rendu possible grâce aux contributions financières de plusieurs partenaires.

